

Archéologia

N° 530 - Mars 2015 - 6,90 €

Exposition au Louvre

La VICTOIRE de SAMOTHRACE

LES NERVIENS

Un peuple
du nord des Gaules

ROUEN

Le palais des
Archevêques restitué

AVIGNON

Les antiques
du musée Calvet

ESPAGNE

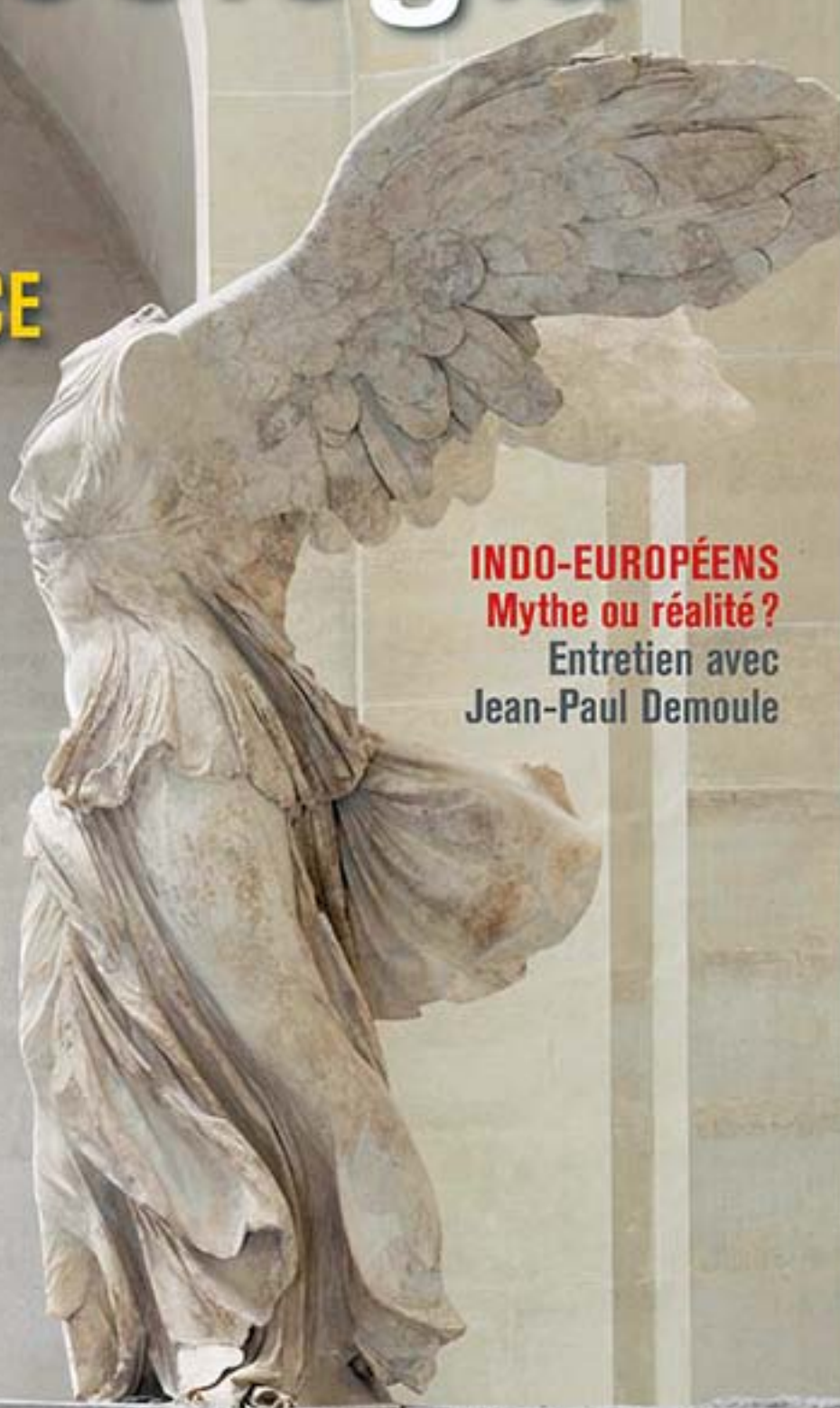
Découverte d'un palais
de l'âge du Bronze

TURQUIE

Les Hittites de Porsuk

INDO-EUROPÉENS **Mythe ou réalité ?**

Entretien avec
Jean-Paul Demoule



L 15959 - 530 - F: 6,90 € - RD



La Almoloya

Premier palais de l'âge du Bronze occidental

Les fouilles conduites au cours de l'été 2014 par une équipe d'archéologues de l'université autonome de Barcelone à La Almoloya, dans la province de Murcia, ont mis au jour l'un des plus anciens palais européens ainsi qu'une somptueuse tombe princière. Le site s'avère l'un des principaux centres politiques et urbains de la société d'El Argar, qui s'est épanouie dans l'ouest du bassin méditerranéen au cours de l'âge du Bronze, entre 2200 et 1550 av. J.-C. VICENTE LULL ET AL.





Vue aérienne de La Almoloya
après la saison de fouilles de 2014.

LA Almoloya fut l'un des berceaux de la société d'El Argar. Le site se trouve sur un plateau escarpé d'une surface de 3800 m². Une position stratégique et privilégiée, qui a facilité une occupation de plus de six siècles, entre 2200 et 1550 av. J.-C.

Le site était densément recouvert de bâtiments en pierre. Deux complexes résidentiels de 300 m² divisés en six à douze pièces chacun ont totalement été mis au jour, et au moins trois autres sont partiellement fouillés. Les murs étaient en pierre et mortier et recouverts de

couches d'enduit. Certaines parties présentent un décor de stuc aux motifs géométriques et naturalistes, une nouveauté qui signe la découverte d'un style artistique argarique.

UNE ARCHITECTURE PALATIALE UNIQUE

L'un des complexes présente des caractéristiques architecturales uniques.

La principale est un grand hall mesurant environ 85 m², bordé de banquettes le long de ses murs où pouvaient prendre place au moins 50 personnes. Le banc

ouest est plus haut que les autres; il marque l'accès à une pièce secondaire mesurant 13 m².

Le hall principal, appelé Pièce 9, comprend un foyer de deux mètres de diamètre et un podium en pierre. Le sol, les bancs et les murs sont soigneusement recouverts de mortier de chaux. Contrairement aux nombreux objets trouvés dans les autres pièces, seulement quelques plats en terre cuite ont été retrouvés ici.

CI-DESSOUS Tombe 38 de La Almoloya. Les deux squelettes et les objets funéraires.



Tombe 38 de La Almoloya.
Poinçon en cuivre avec
revêtement en argent recouvrant
un manche en bois de 8,5 cm.



DES TOMBES SOUS LE SOL DU HALL

Il est donc probable que ce hall était utilisé pour célébrer des événements collectifs, mais lesquels ?

Vraisemblablement pas des cérémonies religieuses, en raison du manque de symboles se rattachant potentiellement aux divinités et autres entités imaginaires supranaturelles. Le champ politique offre des perspectives plus prometteuses. Les schémas d'implantation argariques et la concentration de riches tombes sur les versants élevés des plateaux où sont établis les centres urbains suggèrent que le pouvoir était distribué de manière inégale. La classe sociale dominante a pu gouverner par le biais d'une institution politique quelconque. Étonnamment, aucun édifice politique n'avait été clairement reconnu en 140 ans de fouilles, jusqu'aux découvertes de La Almoloya.

Dix tombes ont été mises au jour sous le sol de la Pièce 9. La plupart ne contenaient pas d'offrandes, ou seulement quelques poteries et objets en cuivre correspondant aux classes sociales inférieure et intermédiaire. Une de ces tombes présentait néanmoins une série d'objets extraordinaires, d'une grande richesse, pour certains jamais vus auparavant. Ce groupe de tombes illustre la stratification de la société argarique, soulignant l'importance politique de cette pièce.

LE COUPLE DU PYTHOS

La tombe 38 était située sous le niveau du sol à côté du banc principal, dans l'angle sud-ouest de la Pièce 9.

Deux corps ont été retrouvés dans une grande urne funéraire (pythos) mesurant 85 × 70 cm.

Un homme âgé de 35 à 40 ans était placé en position fléchie sur son côté gauche. Les altérations des os au niveau des deux genoux et du bassin suggèrent qu'il montait fréquemment à cheval, tandis que le remodelage de la partie supérieure du squelette, notamment l'épaule et le bras droits, indique un haut niveau d'effort physique qui correspond assez bien au maniement d'armes ou d'outils lourds comme les épées et les haches.

Sa tête touchait le côté droit du visage d'une femme âgée de 25 à 27 ans, étendue au-dessus de l'homme et faisant face à l'ouverture du pythos. L'important remodelage osseux du côté avant et intérieur des côtes droites et gauches indique assez clairement que cette femme souffrait d'une infection pulmonaire.

Les deux squelettes partagent des caractéristiques peu courantes, comme des tubercules sur la face linguale des incisives, un trait épigénétique, et des dents avant se chevauchant, ce qui pourrait suggérer une parenté. La cohérence anatomique des ossements et la datation au carbone 14 confirment l'hypothèse d'un enterrement unique.

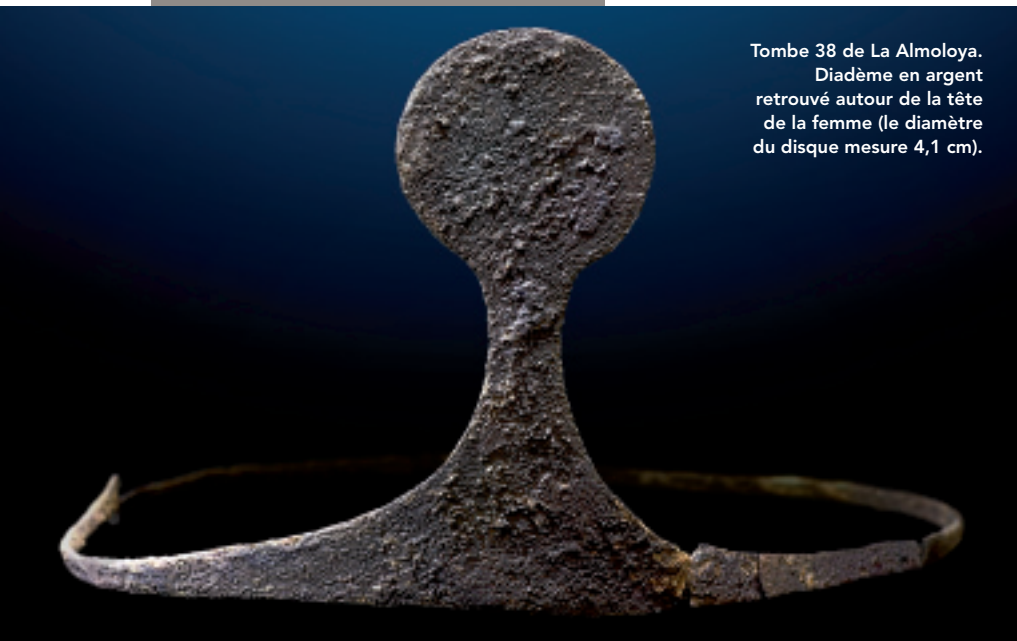
UN MATÉRIEL FUNÉRAIRE EXTRAORDINAIRE

Plus de trente objets ont été trouvés dans la tombe, la plupart réalisés dans des métaux précieux. L'un des plus impressionnants est un diadème en argent adapté au crâne féminin. Sa valeur scientifique et patrimoniale est considérable étant donné que seuls quatre autres diadèmes de ce genre ont été découverts, il y a 130 ans, sur le site d'El Argar, à 120 km au sud de La Almoloya. Ces cinq diadèmes sont étonnamment similaires, ce

qui pourrait signifier qu'ils ont été forgés par le même atelier. Les diadèmes étaient des symboles de pouvoir, réservés seulement à quelques femmes de la haute société, à la fin de l'époque argarique.

Des tubes d'oreille métalliques, objets relativement peu communs, ont également été trouvés dans la tombe. L'un deux, en argent et mesurant 6 cm de diamètre, a pu être à l'origine d'une remarquable modification du lobe d'oreille gauche de la femme. Les deux tubes d'oreille en or, qui ont pu être portés par l'homme, sont beaucoup plus petits et finement décorés d'une ligne de points au repoussé le long des bordures extérieures. Les deux corps étaient enterrés avec d'autres ornements personnels : bagues, bracelets/anneaux de bras et plusieurs anneaux en spirale qui étaient à l'origine attachés aux cheveux ou à un foulard enveloppant la tête, ainsi que des colliers de perles en ambre, os, coquille et pierre verte.

Parmi les autres objets funéraires figurent notamment une dague en cuivre avec quatre rivets d'argent pour attacher le manche et un poinçon en cuivre dont la structure en chêne vert est admirablement recouverte de plaques en argent s'adaptant à la forme du manche. On retrouve encore l'argent comme matière première utilisée pour recouvrir les lèvres et la panse d'une petite poterie polie noire placée à l'intérieur d'un bol posé sur le squelette féminin. Il est clair qu'il s'agit ici d'une indication subtile mais non moins importante du raffinement et de la distinction de la tombe. Un troisième et plus gros pot, ainsi que deux restes de bœufs, complètent le lot d'offrandes retrouvées.



Tombe 38 de La Almoloya.
Diadème en argent
retrouvé autour de la tête
de la femme (le diamètre
du disque mesure 4,1 cm).

n'a pas encore été déterminée. En outre, la gaine du manche du poinçon est divisée en trois parties parfaitement adaptées les unes aux autres et à la structure intérieure en bois. Il semble par conséquent clair que ces objets étaient des productions bien particulières, réalisées dans des ateliers étroitement associés à la classe sociale dominante. L'un de ces ateliers était situé dans le bâtiment central de Tira del Lienzo (Totana, Murcia), où un lot de marteaux et d'enclumes a récemment été découvert.

Les diadèmes et les tubes d'oreille étaient des ornements personnels réservés à l'élite dirigeante de l'époque argarique tardive. Leur large distribution géographique, s'étalant des plaines almériennes (El Argar) aux plateaux intérieurs (La Almoloya), ainsi que leur fabrication par un groupe limité de spécialistes, peut être l'expression d'un pouvoir unifié régnant sur des entités politiques plus petites. Les raisons de cette unification politique, qui a pu être motivée par des considérations dynastiques ou de descendance, pourront être clarifiées par les recherches à venir.

TECHNIQUE ET POLITIQUE

Le poinçon, le diadème et les tubes d'oreille témoignent de compétences technologiques dans le traitement de l'or et de l'argent sans précédents en Occident. Les quatre tubes d'oreille et les rubans d'argent recouvrant la bordure du petit

réceptacle sont un des premiers exemples de la technologie anticlastique, suggérant une conception très astucieuse et l'emploi de procédés élaborés comme le recuit, la forge et le polissage. La technique de fabrication du diadème, qui ne porte pas de traces de soudure,



Tombe 38 de La Almoloya. Deux tubes d'oreille associés au squelette masculin (objet de gauche : maximum Ø 2,3 cm, hauteur 1,8 cm ; objet de droite maximum Ø 2,2 cm, hauteur 1,5 cm, avec anneau spiral en argent mesurant Ø 3,8 cm est inséré dans le tube).



CI-DESSUS Tombe 38 de La Almoloya.
Petite poterie ornée d'un revêtement en argent au niveau du rebord et de la panse.

UNE ORGANISATION À L'ORIENTALE

Quoi qu'il en soit, il apparaît clair que l'écart économique croissant entre les classes sociales pendant la période argarique tardive correspond à l'intensification de la centralisation politique. Dans ce contexte, on peut dire que la Pièce 9 de La Almoloya était un important lieu de rassemblement politique. Des représentants ou les dirigeants de moindre échelle venant de différents territoires ont pu s'y retrouver en tant qu'organe décisionnel ou simplement pour recevoir des ordres de la part d'un haut commandement.

L'édifice dans lequel se trouve la Pièce 9 partage certaines caractéristiques et fonctions avec plusieurs « palais » égéens et moyen-orientaux de l'âge du Bronze. La société argarique s'est implantée selon une hiérarchie séparant l'artisanat spécialisé, les classes socio-économiques et l'action militaire. En résumé, peut-être que certaines sociétés occidentales étaient plus proches de civilisations orientales de l'âge du Bronze que nous le pensions. La Almoloya recèle encore de nombreuses réponses potentielles à cette question et offre d'intéressantes perspectives pour le travail sur le terrain et les recherches à venir sur la première structure politique spécialisée en Occident.

Vicente Lull, Rafael Micó,
Cristina Rihuete-Herrada, Roberto Risch,
Département de Préhistoire –
université autonome de Barcelone

Photos © ASOME – UAB
Photos des objets funéraires
par J. A. Soldevilla

LA SOCIÉTÉ D'EL ARGAR



Entre 2200 et 1550 av. J.-C., la société d'El Argar s'est épanouie dans le sud-est de la péninsule Ibérique, laissant derrière elle d'imposants vestiges architecturaux et les marques d'une puissante hiérarchie sociale.

La société d'El Argar, ou argarique, s'implantait d'une façon générale sur des sites de hauteur, d'une surface comprise entre 1 et 5 hectares. Y étaient bâtis différents édifices en pierre, notamment des ateliers spécialisés, des entrepôts, de grands réservoirs d'eau et d'autres bâtiments monumentaux, ainsi que des sépultures très particulières, où les défunts étaient ordonnés par sexe, âge et classe sociale. En plus de six siècles d'existence, la société argarique a créé des centres urbains ou proto-urbains dont la taille et la complexité sont allés croissant, contrôlant au sud-est de l'Ibérie des territoires allant de 100 à 1000 km², habités par des milliers de personnes.

UN CONTRÔLE DES RESSOURCES

À partir de 1750 av. J.-C., le pouvoir établi dans les plus grands centres semble contrôler la production céréalière et métallurgique, et peut-être même textile. Le nombre d'entrepôts, d'outils pour le broyage et de métiers à tisser, le système de distribution centralisé du cuivre et de l'argent, à destination des régions, et la prédominance de la culture de l'orge, quelle que soient les conditions environnementales locales, témoignent de façon frappante de l'échelle du

CI-DESSUS Environnement géographique de La Almoloya. Le site se trouve au milieu en bas de l'image. Le versant nord de la chaîne de montagne de la Sierra Espuña s'élève en arrière-plan.

pouvoir économique et politique de ces élites des plateaux.

LA VASTE DIFFUSION DES US ET COUTUMES

Au même moment, on observe clairement les mêmes rituels et normes esthétiques employés dans les pratiques funéraires et la production de poterie de Grenade à l'ouest à Alicante à l'est, et d'Almería sur la côte à Ciudad Real situé plus dans les terres sur la Meseta : cela suggère un haut degré de communication et d'unification entre les différentes régions dans un territoire d'environ 33000 km², au moins au sein des classes dirigeantes.

DES CLASSES SOCIALES TRÈS MARQUÉES

Les différences constatées entre les objets funéraires retrouvés dans les tombes (inhumation simple ou double sous le centre urbain) reflètent l'existence d'au moins trois classes sociales. Elles s'observent dès l'enfance et suggèrent que la position sociale se transmet d'une génération à l'autre. Cet ordre était protégé à la mort par le fait que seuls les hommes de la classe dominante avaient accès aux armes (hallebarde et plus tard, après 1800 av. J.-C., longues épées). D'après l'analyse des pratiques funéraires, la classe exploitée n'avait pas accès aux métaux, et surtout pas aux armes.